

L'orateur se renfermant dans le point précis de la question, examine si les voyages peuvent être bons aux jeunes-gens, tels qu'ils sont aujourd'hui ; & il prouve que les voyages ne peuvent leur former l'esprit, & nuisent infailliblement à leurs mœurs. L'inutilité, & le danger des voyages pour la jeunesse. Voilà les deux parties de son discours.

Pour s'instruire par les voyages, il faut déjà être fort savant & beaucoup plus qu'il n'est possible de l'être à un jeune-homme de dix-huit ou vingt ans. Il faut d'abord se mettre en état d'entendre les hommes qu'on va étudier, & d'en être entendu ; il faut donc savoir plusieurs langues & à cet âge ce n'est pas peu de chose. — Le choix de ce qu'il faut voir & observer demande aussi une prudence & un discernement fort au-dessus de la portée d'un jeune-homme. Souvent il perdra l'occasion de s'instruire des mœurs d'un peuple, parce qu'il ne soupçonnera pas qu'on puisse trouver d'instruction dans plusieurs objets frivoles & méprisables en apparence. Peut-être pourroit-on suppléer à l'ignorance du jeune voyageur en lui donnant un Mentor très-instruit, capable de lui indiquer les objets dignes de son attention & la manière dont il faut les voir ; mais alors il se croira dispensé de ré-

---

qu'on appelle *Arabs*, & qui dans un Latin réellement un peu arabe exprimoient de grandes vérités : *Quidquid recipitur, per modum recipiendis recipitur.* — Apologue naïf & d'une application palpable, 1 Déc. 1774, p. 638.